

Fawzi Boukari

L'homme qui
parlait à la mer



Debout face à la mer, un homme en déséquilibre d'une étrange ivresse, planté sur le sable que le vent a décoiffé sa jolie chevelure dorée, ces vêtements de luxe achetés dans un autre pays où un jour il était heureux, sont froissés par l'humidité de temps et le mauvais vin qu'il buvait, la mer n'était pas agitée sous le ciel gris d'automne ; un ciel déchiré par les rayons de soleil qui s'échappent entre les nuages, une mer qui lui verse ses sentences des souvenirs lointains, de l'amour quelque part, un regard regrettable parmi une barbe déraisonnable et une gueule raide par des nuits sans sommeil, des nuits d'ivresse, ses yeux bleus fixant l'horizon sans fin où son cœur est perdue ailleurs, un cœur qui lui faisait mal quelque part, lamentable qui lui réclame l'impossible.

C'était un homme seul revenu de nulle part, un naufragé, un homme qui parlait à la mer.

Il y a de cela plus de quinze ans.

Installé dans son petit jardin d'une belle maison au bord de la mer, le vieil homme bien habillé pied croisé fumant un cigare, qui regarde la mer avec révérences, les reflets du ciel bleu sur ses yeux ne font pas la déférence du ciel et la mer. Entre les vagues et le sable des souvenirs, sur l'horizon un chagrin et au fond des mers une profonde douleur. Bien bronzé d'un tint qui fait adoucir ces rides, coiffé à l'ancienne ces cheveux dorés brillés sous le soleil d'été, la mer était calme le village aussi ; Y a peu de touristes qui viennent le visiter, c'est un village de pêcheurs, la plage est déserte tout au long de l'année, à part quelque solitaire qui vient écouter le chant des vagues et les mots de leur mandoline. Le quiet border de braquets et Chalutier avec une place où s'étend des énormes filets de pêche que des pêcheurs au Shanghai retapé les fassent retaper, sur sa gauche d'admirable rocher noir sculpter au naturel, à droite du sable blanc mélange des pierres colorées et polies par les vagues et le soleil, tous est entouré d'une colline verte du fuguer et des cactus qui abrite le

cimetière et des maisons par ci par là, au dessous de la colline il y'avait le village garni des habitas qui ce ressemble, restés identique depuis leur construction avec des pierres et du bois, de bouquettes de fleurs et des plantes suspendues au balcon des balcons suspendus au mur. Les rues et les ruelles sont faites de pierre taillée, une Modeste et gracieuse mosquée baptiser il y a plus de mille ans, derrière la mosquée une fontaine entourée d'un vieux marbre des temps perdus qui jaillit de l'eau fraîche, quelques activités commerciale, pas de restaurants tout le monde mangeaient chez soi, un boulanger et une épicerie qui vendait tous, un coiffeur, et le café du village bien sûr, au centre un petit jardin public qui englobe la préfecture, une préfecture qui ressemble à une ruine coloniale qui détienne le passée et le présent de ces habitants, les vivants comme les morts, leur noms et dates inscrites dans des registres et des papiers archivés dans des tiroirs en fer usé par le temps.

À vrais dires le village ne sentit par l'odeur de poisson, son odeur était un cocktail de fruits et fleur brise de mer d'une province d'Algérie, un grain de beauté sur les rivages de la méditerranée. Les seuls visiteurs du village, ce sont de la famille qui viennent voir leurs parents, les cousins et les amis d'enfance, à l'occasion d'un mariage, des obsèques ou bien pour le plaisir et la nostalgie.

Arrivé au village sur une voiture blanche toute neuve série 1989, des enfants qui nous couraient

derrière, accompagnés des cris de joie et des fous rires, déjà une bonne accueil, mon père était très fier de lui et de sa réussite ! Donné des petits klaxons avec des signes de tête et main, pour saluer les amis d'enfance et des voisins croisés sur notre chemin, lui l'enfant du village qui a longtemps couru derrière des voitures ; mais le plus chaleureux des accueils, c'était ma tante qui nous attendait devant la porte de sa maison, debout comme un soldat, un sourire respectueux accentué sur le visage.

En passant par les ruelles et les maisons, avant d'arriver au soldat qui nous attendait avec compassion, j'ai aperçu un vieil homme assis sur une chaise en bois, enthousiaste perdu dans un rêve qui fumait un cigare, quand il a entendu le klaxon et un petit signe de mon père, ses yeux tombèrent sur les miennes, un regard vif et enfoncé cherchant au fond de moi qui je suis, ou qui je serai, de même je n'ai pas cessé de le regarder dans les yeux, comme un animal qui défait un autre, sur ce temps il tourna son visage désintéressé de ma personne et puis sombra dans son rêve.

– Le vieux, il est toujours en forme d'après ce que je vois, mais seul ni femme ni enfants... solitaire, mesquine ! disait ma mère.

– Solitaire, c'est son choix de vie, c'est lui qui fait le vide tous autour, resté seul loin du monde.

– Père c'est qui cet homme ?

– Un homme qui a perdu la tête et qui a gardé son élégance, le vieux (l'Espagnol) un ancien marin en

détresse, capitaine d'un navire de transport de marchandises (CORDOBA), il a beaucoup voyagé, d'un port à l'autre, une jeunesse d'aventures et de Liberté, à 62 ans il vit ses souvenirs au jour le jour. Certains habitants du village le détestaient, ils pensent qu'il est trop orgueilleux, insociable, il ne parlait pratiquement à personne..., devenue un alcoolique lorsque son navire a coulé au fond des mers où il passait son temps à parler à la mer, il y'a des années, il a changé depuis.

– Il est un de tes amis ?

– Il était l'ami de ton grand-père, son seul ami, il venait chez nous à cette époque lorsqu'il rentrait pour des vacances, toujours très classe, élégant avec son costume très à la mode, et son cigare à la bouche on dirait un acteur de cinéma, il passe des nuits à parlé et a raconté des histoires à ton grand-père, toute la nuit ils parlent, et ils rient comme des fous, ta grand-mère ne l'appréciait pas du tout.

– Pourquoi ?

Sur cette question des souvenirs viennent s'écraser sur le cœur de mon père, il s'éclata de rire qui l'étouffé,

– Tu es encore petit, tu ne peux pas comprendre ; ce sont des histoires d'hommes que les femmes n'aimaient pas entendre.

Ma mère haussa ses épaules et tourne le visage vers la vitre de la voiture, elle non plus n'aimait pas ces histoires entre hommes.

Mon père ajouta : – Après le décès de ton grand-père il n'a jamais mis les pieds à la maison.

La vérité, que l'espagnol n'arrête pas de raconter à mon grand-père des filles qu'il croisait sur son chemin, « des très belles filles, très charmantes... Crois-moi, belle à te donner un courage d'un lion pour jeter ta femme par-dessous la fenêtre..... », Pas que les filles et les femmes, il lui parlait de la bonne nourriture, du luxe des fêtes et des soirées agréables entre amis et inconnus, des balades passées sur les chemins et routes des capitales de pays lointain.

À chaque visite de monsieur l'espagnol à la maison, mon grand-père passe des jours et des jours à faire la mauvaise tête, il a même pensé à s'engager à la marine, mon grand-père un jardinier naïf qui a fleuri les jardins du village et d'autres jardins, que tout le monde ici le regretter.

Sans tarder après les embrassades chaleureuses de ma tante et la famille, mon père et moi on déballait les bagages de la voiture ;

– Père pour le vieux marin, comment il fait pour vivre tout seul.

– Il se débrouille, il a l'habitude depuis son jeune âge il se débrouille seul.

– Mais s'il lui arrive un malheur, qu'il tombe malade ou il meurt.

– Dans ce cas, seul le Bon Dieu qui lui viendra en aide.

– Il doit souffrir mesquine, solitaire.

– Mon fils, je ne sais pas est-ce que c'est la solitude qui rend un homme fou ou bien que c'est la folie qui fait le solitaire. La porte de notre maison est ouverte, mais lui il refuse tout aide et soutien, il ne veut de personne.

En ce temps je supposé que les solitaires naissant ainsi, même les fous, et que la folie et la solitude sont issu de la même histoire que c'était naturel, j'étais petit je voyais petit, je pensais qu'il ya des années le vieux aussi était petit puis jeune, Capitane d'un navire heureux de son nom et de sa destinée sur un bateau, et ensuite il est devenu un solitaire qui parlait à la mer ! Il pense à quoi au juste, pourquoi il est toujours seul avec ce sourire qui se dessine sur son triste regard lorsqu'il contemple la mer. Le Cordoba comment a-t-il coulé ? Des questions qui me brouillent l'esprit, me jetant dans des imaginations étranges, pourquoi parlait-il à la mer ?

Au salon, entouré à une table ornée de gâteaux, et des boissons limonade café et lait, entre famille et les nouvelles échangées par les clans comme des rafales qui me bourdonnent les oreilles, les hommes parlaient de politique et du football et les femmes du mariage de ma cousine et de leur politique, entre politique football et mariage pour moi la déférence était le silence, déjà fatigué du voyage, et ma tête qui me faisait mal, je ne pensais qu'au silence et le vieil homme, au fond de moi un concept de vie d'un homme ce composait avec des ambres mystérieuse, « pourquoi il a choisi la solitude ? Qui a fait de lui un homme triste, lui qui fait semblant l'heureux ».

J'ai trouvé une excuse pour sortir faire un tour, avant de quitter la maison ma tante m'a pris par le bras en me disant : – Écoute Youssef ; ne t'éloigne pas de la maison et surtout ne t'approche pas de la maison de notre voisin le vieux... et sois gentil avec les autres voisins aussi.

Cheveu fou froissé par le vent et le voyage, torse nu sous ma chemise fleurissante, les mains dans les

poches, comme un serpent je me glissais à travers les ruelles pour arriver à la maison de l'Espagnol, je faisais le touriste on contemplant sa jolie demeure, lui avec ses yeux bleus couleur ciel et mer, me regardant comme si j'étais un voleur de poulet, immobile sur sa chaise il ne s'inquiète pas de mes parodies, il profite de la brise de mer, et d'un très beau coucher de soleil qui s'annonce déjà.

Je cherchais en moi une phrase, une phrase magique, avec laquelle je pourrais aborder un sujet de discussion et d'amitié, par exemple : « Bonjour, quel heur est-il... » Ou bien « il fait très beau... ! »... Oh ces mots, ceci ne marchera pas, ce sont des mots pour les filles, l'Espagnol est un homme déficèle et orgueilleux, un marin qui a adopté la solitude.

Je me suis approché de lui : – Bonjour, il ya plus d'une heure que tu es assis là sur ta chaise en bois fumant ton cigare, immobile comme une statue et tu ne cessais pas de regarder la mer avec ton sourire comme si tu parlais à une personne !!

– Ya-t-il quelqu'un derrière l'horizon qui vous manque. ?

Le visage de vieux se métamorphose en un mélange de sentiments, toutes les expressions je l'ai vu se défilier sur sa figure, un visage froissé qui est devenu claire et calme après une rougeur de rage et de colère, personne ne l'a jamais parlé sur ce temps ni avec une telle audace.

– Tu es le fils de Mokhtar... ?

– Oui, Youssef est mon prénom.

– Tu as quel âge toi ?

– Quinze ans.

– Alor petit garçon de ville, rentre chez ta tante, bientôt il va faire nuit et la nuit au bord de la mer il ya que les mauvais esprits et des djinns qui rôdent, petite fille, aller va.

Sur ces mots il ce leva et pénétra chez lui, avec des marches d'un ténor.

Touché par ces mots je lui rependais en colère : – Et puis, pourquoi tu te prends pour un Espagnol, toi tu es d'ici non, comme tous les habitants du village.

Sans qu'il dise un autre mot, il claqua la porte ;

– Oui moi garçon de ville... ! Mais au moins je ne me prends pas pour un Parisien..., et, et... je suis fier... toi tu es qu'un..... Je balbutie, je crie, mais je n'ai pas osé le traiter de fou ou d'insociable.

Disparu de ma vue, resté dans mon esprit, figé sur le sol devant la porte du jardin, c'est moi qui suis devenu une statue, ma phrase magique venue de je ne sais pas d'où, m'a appris que la magie ne séduise pas celui qui a beaucoup vécu, certaine personne le temps les a rendu inséductible.

Un drap de paix et de calme a glissé avec lenteur et couvert le village et ces habitants, en une douce nuit du mois d'août, la cigale commence à chanter et tout le monde dort, on entend quasiment rien, les chiens comme les voleurs dorment aussi, appart quelques chats rôdeurs, les villageois dorment très tôt, pour